



n° 31 | 07/16

*FC Thoune: au profit
du don d'organes*

*Deux ambassadeurs pour
la greffe de cornée*

*«Die fehlende Lunge» –
un documentaire*

Le cœur d'un étranger

Votre partenaire pour la transplantation



**Chaque ligne de vie
raconte une histoire**

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous trouverez dans ce numéro de nombreux articles sur des manifestations lancées par des organisations et des institutions privées afin de soutenir le don d'organes. Citons le match du FC Thoune contre les BSC Young Boys, Stra-Lugano, le Maradon et la course du cœur, autant d'événements auxquels a pu participer Swisstransplant. Ces articles vous attendent à la rubrique

« Actif » à partir de la page 16.

Le corps médical, lui aussi, se pose des questions sur le thème du don d'organes et tient à s'informer sur le sujet.

La conférence donnée par le PD Dr Markus Béchir (page

13) au Centre suisse des paraplégiques de Nottwil est un exemple de formation continue du personnel médical spécialisé. Plus les gens seront informés, plus ils seront enclins à parler du don d'organes. Viviana Abati, psychologue d'urgence, et Hubert Kössler, aumônier à l'Inselspital de Berne, connaissent l'importance de la communication et le poids que représente la décision pour les proches en cas d'urgence. Ils sont là pour soutenir les proches, confrontés personnellement

à la question du don d'organes dans l'enceinte de l'hôpital, ainsi que les spécialistes devant poser la question. Swisstransplant a discuté avec M^{me} Abati et M. Kössler (page 4). Même si un nombre record de donneurs a été enregistré en 2015 en Suisse, le nombre de patients en attente d'un organe susceptible de leur sauver la vie reste toujours élevé.

Chiara Imbimbo s'est penchée sur les causes possibles de cette situation dans son travail de maturité « Pénurie d'organes en Suisse » (page 10). Le besoin en dons de tissus est également considérable: les deux receveurs de cornées, Carol Campbell-Smith

et Jean-Luc Prêtre, racontent l'histoire de leur transplantation qui leur a permis d'éviter la cécité (page 14). Un immense merci à tous ceux qui nous accompagnent sur cette voie et s'engagent pour le don d'organes et de tissus.



PD Dr med. Franz F. Immer, directeur de Swisstransplant

“
*Infos et cartes de donneur
à 0800 570 234 ou
info@swisstransplant.org/
swisstransplant.org*

Table des matières

<u>Des avocats au service des proches et des spécialistes</u>	4
<u>« Die fehlende Lunge » (le poumon manquant) – un documentaire sur la perte d'un être cher et la pénurie d'organes</u>	8
<u>« Pénurie d'organes en Suisse » – un excellent travail de maturité</u>	10
<u>Formation continue pour les collaborateurs du CSP</u>	13
<u>Deux ambassadeurs qui s'investissent à fond pour la greffe de cornée</u>	14
<u>FC Thoune: dernier match de la saison au profit du don d'organes</u>	16
<u>Le Maradon s'associe à la Fête de l'Espoir pour célébrer la vie</u>	18
<u>Chaque tour compte à la course du cœur!</u>	19
<u>StraLugano – courir pour le don d'organes</u>	20
<u>Carte de donneur sur smartphone avec nouvelle fonction</u>	21
<u>« Au plus profond de mon corps bat un étranger »</u>	22



Swisstransplant est de la fête 24

Des avocats au service des proches et des spécialistes

Leur métier est de soutenir les personnes en situation de crise. Ce groupe rassemble aussi bien les proches, confrontés personnellement à la question du don d'organes dans l'enceinte de l'hôpital, que les spécialistes devant poser la question. Viviana Abati, psychologue d'urgence, et Hubert Kössler, aumônier à l'Inselspital de Berne, parlent avec Swisstransplant de leurs expériences.

Isabelle Not

Swisstransplant : Lors d'un entretien avec les proches sur le thème du don d'organes, qui fait plutôt appel à vous ? Les médecins ou les proches ? Faites-vous une différence entre l'assistance spirituelle et la prise en charge psychologique ?

HK : Nous venons le plus souvent à la demande de l'infirmier ou du médecin. L'assistance spirituelle recoupe à de nombreux niveaux la prise en charge psychologique. Notre rôle en tant que prêtre ou psychologue est certes important, mais nous sommes surtout une personne extérieure à la situation. Dans cette phase de décision, de nombreux proches apprécient une présence non médicale.

Elle leur donne confiance et ils se sentent un peu moins sous pression, car nous pouvons consacrer souvent plus de temps à ces entretiens.

VA : Je suis tout à fait d'accord. Nous sommes plus neutres, même si nous travaillons aussi au sein de l'hôpital. Nous portons un autre regard sur le sujet. En général, les médecins emploient un langage neutre et objectif pour parler du don d'organes, mais les proches pourraient les considérer comme des éléments du processus médical et donc, inconsciemment, comme des « lobbyistes du don d'organes » en faveur d'un consentement. En tant que personnes extérieures à la situation, nous pouvons contribuer à créer une autre atmosphère.

HK : Tout à fait. Même si je sais par expérience que les médecins ont une attitude particulièrement respectueuse vis-à-

vis des proches, ils ont parfois du mal à autoriser ou à comprendre des points de vue qui ne sont pas purement médicaux. Je joue un rôle « d'avocat de l'ambivalence ». En d'autres termes, j'essaie de faire comprendre qu'il n'existe pas de bonne ou de mauvaise décision, mais uniquement des arguments pour ou contre le don d'organes, et que la décision dépend toujours de l'importance donnée à ces arguments. L'essentiel est

de prendre en compte la volonté présumée du défunt, mais dans certaines situations, les raisons personnelles revêtent plus d'importance.

“

« Chaque entretien est différent et imprévisible. »

Viviana Abati

SWT : Le contact personnel avec des personnes concernées a-t-il modifié votre attitude par rapport au don d'organes et à la transplantation ?

HK : Oui, sans aucun doute. Au début, j'ai sous-estimé la portée de cette décision si difficile à prendre et la charge qu'elle représente pour les proches dans une situation d'urgence. L'expérience m'a permis de comprendre que LA bonne décision n'existait pas. Je dirais plutôt qu'il y a des bonnes solutions individuelles.

VA : Oui, si l'on n'est pas personnellement concerné, il est difficile de s'imaginer le poids qui pèse sur les épaules des proches. Lorsque la volonté du défunt n'est pas connue, ce qui est malheureusement toujours trop souvent le cas, les proches sont la plupart du temps dépassés par les événements, et c'est tout à fait compréhensible. Un non est souvent

“

«L'ambivalence fait partie de la prise de décision, il existe rarement un oui ou un non bien tranché.»

Hubert Kössler



la réponse prise en cas d'immense stress émotionnel. Et on peut très bien comprendre cette réaction : un non donne plutôt l'impression de ne commettre aucune erreur.

SWT : Votre expérience vous permet-elle de prévoir parfois l'issue d'un entretien ?

VA : Non, c'est difficilement prévisible. Chaque entretien est différent. La façon dont une personne réagit dépend beaucoup de ses valeurs culturelles et morales et de sa vision du monde. La tournure que prend un entretien est souvent imprévisible. Cette situation de stress intense crée parfois un immense fossé entre le rationnel et l'émotionnel si bien que même des personnes fortes sont surprises et déboussolées par leur propre réaction. Et des personnes paraissant plus faibles se surprennent elles-mêmes et réussissent à bien mieux surmonter des crises.

HK : Oui, tout est possible, même un changement radical de leurs valeurs : des personnes qui, d'un point de vue rationnel, avaient toujours été en faveur du don d'organes peuvent soudain s'y opposer, submergées par leurs émotions. Et des personnes plutôt défavorables voient tout à coup un sens dans la mort de l'être qu'elles aimaient. J'ai

souvent rencontré cette réaction chez des parents d'enfants décédés. Ils traduisent alors ce qu'ils ressentent par ces mots : «Au moins cette mort totalement absurde de notre enfant va permettre à une autre personne de vivre.» La façon d'appréhender des crises et la résistance à de telles situations sont très personnelles et varient d'une personne à l'autre.

SWT : Rencontrez-vous aussi des proches qui cherchent à remettre cette décision entre vos mains ?

HK : Oui, bien sûr, mais l'Église n'a pas de directives claires à ce sujet. Il n'existe aucune obligation chrétienne de faire don de ses organes pour l'amour du prochain. Le don d'organes est un cadeau et doit rester une décision personnelle.

VA : Oui, j'ai également vécu ce genre de situation, que connaissent aussi les infirmiers et les médecins. C'est une façon pour les proches d'exprimer leurs difficultés à prendre une décision. Il est évidemment difficile de déterminer la volonté présumée du défunt lorsque le sujet n'a jamais été abordé. Notre position doit cependant être claire pour tous : nous apportons une aide dans la quête de réponse, mais pas la réponse elle-même. Notre tâche est d'aider les proches à prendre leur décision, pas de décider à leur place.

Hubert Kössler est théologien et a été durant 18 ans prêtre dans une paroisse avant d'entrer en 2008 à l'Inselspital de Berne.

Il occupe un poste de coresponsable de l'aumônerie et travaille également à temps partiel en tant qu'éthicien. Ses domaines de compétence englobent, entre autres, les services d'urgence et les unités de soins intensifs qui jouent un rôle essentiel dans le processus du don d'organes.

SWT : Rencontrez-vous aussi des refus d'ordre religieux ?

HK : Oui, mais je pense que ce sont plutôt des prétextes. La plupart des religions sont en faveur de la transplantation. Elles soulignent cependant toujours le libre arbitre et le cadeau fait à autrui que représente le don.

VA : Lorsque c'est le cas, il s'agit plutôt de raisons englobant culture et religion. Dans certaines cultures, le défunt doit être enterré dans les 24 heures par exemple.

SWT : Existe-t-il également des proches qui prennent rapidement une décision et sans le moindre doute concernant le don d'organes ?

VA : Oui, en particulier si le thème du don d'organes a été abordé au préalable. Cette connaissance de la volonté du défunt simplifie et accélère la prise de décision dans de nombreux cas.

HK : Oui, ces situations existent, mais la plupart des personnes sont indécises et ont besoin de temps pour prendre leur décision. Les doutes, les incertitudes, la négation et les sentiments de culpabilité font partie de la nature humaine.

SWT : Rencontrez-vous également des proches qui doutent a posteriori de leur décision ?

VA : Oui, les sentiments de culpabilité ou les doutes sont fréquents a posteriori. Ce sont les effets secondaires normaux d'une décision qui doit être prise dans une situation de stress émotionnel énorme. Plus la décision reflète la volonté présumée du défunt, plus ces sentiments sont estompés. En d'autres termes, lorsqu'on est sûr d'agir dans le sens du défunt, les doutes sont moins importants a posteriori.

HK : Les doutes n'existent pas seulement lorsque l'on se décide en faveur du don d'organes. Le contraire est également vrai : si un proche n'a pas pu se décider pour le don, il peut se demander ensuite si le défunt aurait été de cet avis. Il n'est pas rare non plus que des gens aient peur de regretter une telle décision des années plus tard. Il est alors important d'expliquer clairement aux proches la situation à laquelle ils ont été confrontés, de leur faire comprendre qu'ils se sont décidés dans ces moments difficiles en tout état de cause et de conscience et qu'ils ont donc pris la bonne décision.

SWT : Est-ce que la mort cérébrale, en tant que concept médical, est compatible avec vos conceptions de la mort ?

VA : Pour moi, la mort cérébrale est un concept très clair. Mais

je remarque souvent que ce concept n'est pas facile à comprendre pour les profanes. Il ne leur apporte pas la certitude immédiate que cet état est irréversible. La notion de mort cérébrale implique certes que le cerveau est mort, mais pas encore tous les autres organes. Même si cette notion reflète clairement la cause de la mort, à savoir les dommages irréversibles du cerveau ayant entraîné la mort du patient. En comparaison : si le patient décède des suites d'un arrêt cardiaque, la cause de ce décès ne sera pas explicitement communiquée comme « mort cardiaque ». À mon avis, il serait judicieux de dire aux profanes que le décès est dû à une défaillance du cerveau.

HK : D'un point de vue philosophique, il est possible de dire que la mort commence à la naissance et que ce destin est inévitable dès le début. Et pour moi, il est également clair que mourir en soi est un processus qui s'étale sur une longue période. On a cependant besoin d'un critère pour parler de la mort d'un point de vue médical. Le concept de mort

cérébrale correspond parfaitement à la situation, je trouve. Ce terme m'est d'un grand secours lorsque l'on me demande, par exemple, pourquoi le défunt placé sous respiration arti-

cielle semble toujours vivre. Mais personne ne peut attendre d'un proche qu'il surmonte le choc de l'annonce du décès et comprenne, en plus, les explications sur la mort cérébrale. C'est extrêmement difficile.

SWT : Notre législation actuelle, c'est-à-dire le modèle du consentement, reflète-t-elle mieux le libre arbitre en matière de don d'organes que le modèle de l'opposition ?

VA : Le modèle du consentement rend les choses trop faciles. Si le défunt n'a pas exprimé sa volonté, il oblige ses proches à prendre une décision à un moment où ils doivent accepter la perte d'un être cher et faire leur deuil. À mon avis, l'introduction d'un devoir civique serait une voie envisageable. Chaque Suisse majeur doit prendre une décision et la communiquer, par



« Les vrais héros sont les donneurs. »

Hubert Kössler

“

*« Les sentiments de culpabilité
sont des effets secondaires normaux. »*

Viviana Abati



exemple à sa caisse d'assurance-maladie, sur sa carte d'identité ou dans un registre. Mais il doit être possible de revenir à tout moment sur sa décision, comme c'est le cas pour les directives anticipées. Le modèle du consentement permet d'éviter la prise de décision. En tant qu'êtres humains, nous évitons volontiers les discussions désagréables et les décisions difficiles.

HK : Là, je vois les choses différemment. À mon avis, un devoir civique viendrait à l'encontre du droit de ne pas avoir d'opinion sur un sujet. Si l'on ne veut pas bénéficier d'un don d'organes en tant que patient, on ne peut pas non plus être obligé d'avoir une opinion sur le sujet. Je pourrais plutôt envisager une sorte de « modèle de club ». Les personnes en faveur du don devraient être privilégiées lors de l'attribution d'un organe.

SWT : Que pensez-vous de la devise « Décidez-vous, parlez, déchargez vos proches – le don d'organes sauve des vies » ?

VA : C'est en soi une bonne devise mais d'un point de vue psychologique, on sait que les gens ne veulent pas réfléchir à leur propre mort ni à la possibilité d'un don d'organes. Ils ne se sentent donc pas concernés par cette devise.

Ils sous-estiment l'importance de la discussion avec leurs proches, ont trop peu conscience du fait qu'ils les exposent à un stress extrême en cas d'urgence. Peu importe la case cochée sur la carte, avoir pris une décision décharge les proches en tout cas.

HK : Il est certain que le don d'organes sauve des vies. Rien à redire à cela. Mais la presse parle en général trop souvent des receveurs. Il serait temps de lire des histoires de donneurs, car ce sont eux les vrais héros.

SWT : Madame Abati, Monsieur Kössler, un grand merci pour cet entretien passionné et passionnant.

Animation et protocole de l'entretien :
Julius Weiss et Claudia Zbinden

Viviana Abati est psychologue d'organisation et d'urgence ainsi que gérontologue. Elle travaille depuis 2008 dans le domaine du don d'organes. À la demande de Swisstransplant, elle a développé la formation continue « Communication dans le processus du don d'organes » et a réalisé dans ce contexte de nombreux entretiens avec les spécialistes au sein de l'hôpital. Elle est membre et formatrice de différents « care teams ».

«Die fehlende Lunge» (le poumon manquant) – un documentaire sur la perte d'un être cher et la pénurie d'organes

La jeune réalisatrice suisse, Aline Langenegger, a perdu sa sœur il y a cinq ans. Kerstin était atteinte de mucoviscidose et a attendu en vain de nouveaux poumons. Ce documentaire a aidé Aline à faire son deuil et apporte en même temps de précieuses informations sur les thèmes de la transplantation et de la pénurie d'organes.

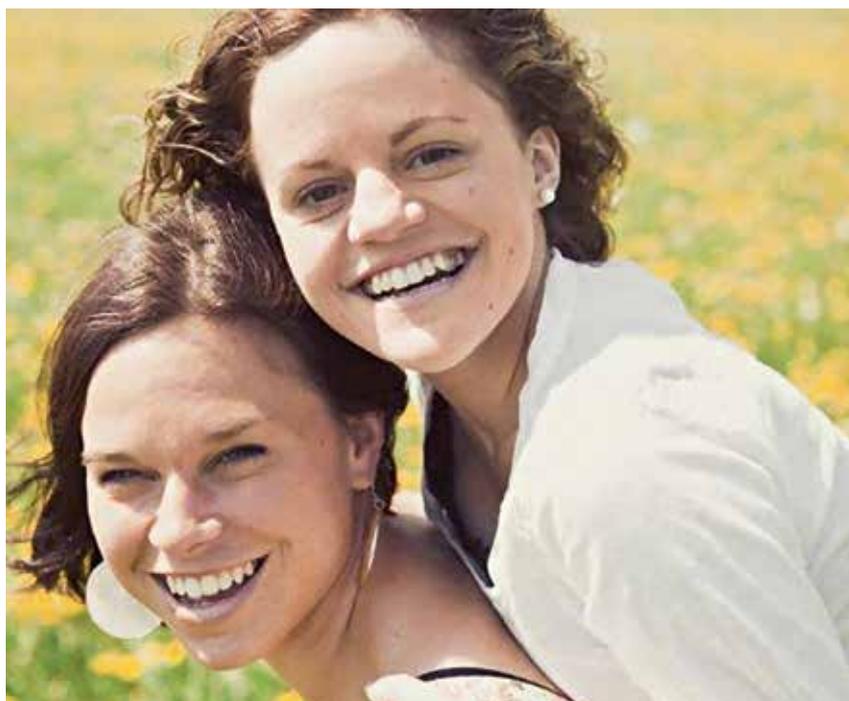
Claudia Zbinden

L'histoire

Kerstin Langenegger est décédée à l'âge de 20 ans des suites de la mucoviscidose, l'une des maladies génétiques les plus courantes en Suisse entraînant une dégradation continue des fonctions pulmonaires. Cette maladie est incu-

rable. Une transplantation des poumons peut augmenter de dix à quinze ans l'espérance de vie des patients. Kerstin est restée environ un an sur la liste d'attente dans l'espoir de recevoir un nouveau poumon ; mais ces douze mois

ne lui ont pas permis de bénéficier d'une transplantation. Le film est principalement axé sur la relation entre Aline et Kerstin, mais la réalisatrice y parle également de sa rencontre avec d'autres personnes vivant le même destin, des personnes ayant également perdu une sœur ou un frère à cause du manque d'organes. Les proches racontent à Aline comment ils ont vécu avec la maladie de leur frère ou de leur sœur, parlent de l'attente d'un nouvel organe et de leurs espoirs et de la façon dont ils font leur deuil.



Aline Langenegger et sa sœur Kerstin

Le don d'organes – la situation actuelle en Suisse

En ce qui concerne le nombre de dons de personnes décédées, la Suisse se place en bas du classement à l'échelon européen. Même si les sondages montrent que 80% de la population suisse a une opinion généralement positive sur le don d'organes, le sujet est encore trop peu abordé au sein de la

“

«Je veux que les gens discutent de ce sujet.»

Aline Langenegger



Franz Immer et Aline Langenegger à la première du film

famille ou entre amis. Rares sont les personnes s'exprimant clairement à ce sujet. «Die fehlende Lunge» cherche également à savoir pourquoi tant de personnes ont peur de se pencher sur la question de la carte de donneur et analyse les préjugés possibles.

Le don d'organes – parlez-en

Le PD Dr Franz Immer, directeur de Swisstransplant, déclare : «Même si le don d'organes n'est plus un sujet tabou au sein de la population, trop peu de personnes prennent une décision. Il est important d'en parler, de prendre une décision et de faire part de notre choix à notre famille.» Ce message central est également abordé par Aline Langenegger dans son film «Die fehlende Lunge.»

Vous aussi, réfléchissez au thème du don d'organes. Décidez-vous, faites part de votre décision et déchargez ainsi vos proches.

L'engagement de Swisstransplant

Swisstransplant a soutenu financièrement Aline Langenegger et son projet et a assuré la promotion du film sur les réseaux sociaux et les autres canaux dont dispose la fondation. Cet engagement a permis de diffuser «Die fehlende Lunge» pendant plusieurs jours dans un cinéma de Berne.

Pour plus d'informations sur le film, cliquez sur www.aline-langenegger.ch

Pour commander le DVD, envoyez un e-mail à aline.langenegger@hotmail.com

«Pénurie d'organes en Suisse» – un excellent travail de maturité

*J*e terminerai cet été mes examens de maturité et commencerai ensuite des études de médecine. Mon travail de maturité «Pénurie d'organes en Suisse» met l'accent sur le faible taux de dons d'organes en Suisse. Son objectif n'a pas seulement été de satisfaire ma curiosité, mais aussi de convaincre ma famille, mes amis, les autres élèves et les enseignants de l'importance du sujet.

Chiara Imbimbo

Mon intérêt pour la médecine a également influencé le choix du sujet de mon travail de maturité. Un article publié dans un quotidien sur le don d'organes en Suisse et les problèmes inhérents m'a donné envie de m'intéresser de plus près au sujet. Le thème du don d'organes englobe non seulement le domaine médical, mais aussi l'éthique, la sociologie, la politique et le droit. J'ai été surprise de constater que la Suisse, un pays avancé et ouvert, souffre d'une pénurie d'organes, et ce constat a éveillé ma curiosité. La première pierre de mon travail était alors posée.

Mes recherches devaient permettre d'apporter une réponse aux questions suivantes: quelles sont les approches visant à augmenter le taux de dons d'organes et comment peut-on savoir quelles sont les approches prometteuses? Pour répondre à ces questions, je ne voulais pas me contenter de faire des recherches sur Internet et j'ai donc demandé à des experts de me donner leur opinion. Le PD Dr Christian Benden, médecin-chef de la clinique de pneumologie de l'Hôpital universitaire de Zurich, M. Stefan Regenscheit, coordinateur de la transplantation de la Donor Care Association (DCA), travaillant également à l'Hôpital universitaire de Zurich, le Dr Luca Martinolli, CMO à Swisstransplant, et le PD Dr Franz F. Immer, directeur de Swisstransplant, se sont tenus à ma disposition pour répondre à mes questions et m'ont aidée à écrire un travail reposant sur des bases solides.

La problématique en Suisse: peu de donneurs, un taux élevé de refus

La Suisse affiche l'un des taux de dons d'organes post mortem les plus bas d'Europe. Le taux de refus chez nos voisins est compris entre 25 et 30% alors qu'il s'élève à 60% en Suisse. D'après l'une des enquêtes réalisées par Swisstransplant, 82% de la population (plus de 90% dans le Tessin et en Romandie) serait prête à faire don de leurs organes. Il est alors logique de se demander pourquoi le taux de refus est quand même si élevé. Différentes causes sont à l'origine de cette problématique. Une chose est sûre, en tant qu'êtres humains, nous évitons de nous poser des questions sur la mort et d'y réfléchir et nous n'aimons pas en parler. Souvent, nos proches ne connaissent donc pas notre position.

En cas d'urgence, ils doivent prendre une décision pour ou contre le don d'organes et ils sont souvent dépassés par cette situation. Submergés par un immense stress émo-

tionnel, ils refusent le don d'organes, en grande partie pour se protéger.

Augmentation du nombre des patients sur la liste d'attente

La disproportion entre les patients figurant sur la liste d'attente et les organes disponibles n'a cessé d'augmenter ces dernières années. Cette évolution prouve qu'il existe une pénurie d'organes en Suisse. Pour y remédier, les autorités compétentes ont à nouveau autorisé le programme DCD*,

“

«J'ai été surprise de constater que la Suisse souffre d'une pénurie d'organes.»

“

« En tant qu'êtres humains, nous évitons de nous poser des questions sur la mort et d'y réfléchir et nous n'aimons pas en parler. »



interrompu en 2007 en raison d'ambiguïtés dues à la formulation de la loi. L'évolution s'avère positive depuis la réintroduction du programme DCD en 2011: le nombre de donneurs DCD a depuis lors augmenté tous les ans. Les experts que j'ai interrogés pensent que le potentiel maximal du programme DCD n'a pas encore été exploité. De plus en plus de centres de transplantation introduisent les programmes DCD. Dr Franz F. Immer estime que, théoriquement, il pourrait y avoir en Suisse 40 à 50 donneurs DCD par an – en 2014, la Suisse n'enregistrait que 18 donneurs DCD. Le

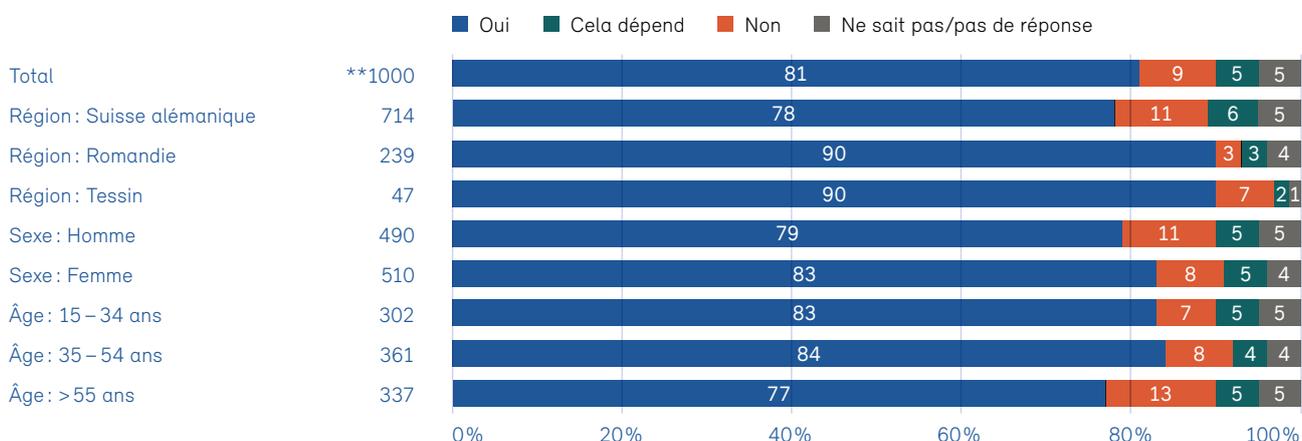
programme DCD ne doit cependant pas être le seul moyen employé pour réduire la pénurie d'organes. C'est pourquoi d'autres mesures sont également mises en œuvre.

Plus d'organes pour des transplantations

En 2013, la Confédération a lancé le plan d'action «Plus d'organes pour des transplantations». Grâce à ce plan d'action, la Confédération et les cantons veulent atteindre 20 donneurs par million d'habitants d'ici 2018. Si l'on compare ce nombre aux 12,2 donneurs par

Chiara Imbimbo, née le 25 septembre 1997, terminera cet été sa maturité avec option spécifique biologie et chimie à l'École cantonale d'Olten. Elle a consacré son travail de maturité au thème du don d'organes en Suisse. Elle rêve d'entreprendre des études de médecine en automne.

Seriez-vous prêt à donner vos organes après votre mort ?



Enquête réalisée en 2015 par DemoSCOPE sur mandat de Swisstransplant

** Base

million d'habitants en 2014, il s'agit là d'une augmentation d'environ 60% en seulement quatre ans. Le plan d'action se subdivise en quatre projets partiels : formation du personnel médical spécialisé, processus et gestion de la qualité, structures et ressources de l'hôpital ainsi que campagnes auprès de la population et relations publiques.

Cet objectif ambitieux sera-t-il atteint ?

Les experts ne sont pas tous d'avis que ce nombre puisse être atteint. Jusqu'à présent, des progrès ont surtout été enregistrés au niveau structurel et organisationnel ainsi que dans le domaine de la formation et de la formation continue du personnel médical spécialisé. Les mesures déjà mises en place ou

planifiées permettront sûrement d'augmenter le nombre de donneurs, mais l'objectif consistant à atteindre 20 donneurs par million d'habitants reste cependant ambitieux. Peut-il être atteint ? Un don d'organes est une décision très personnelle. Vous aussi, réfléchissez au sujet et communiquez votre décision à vos proches.

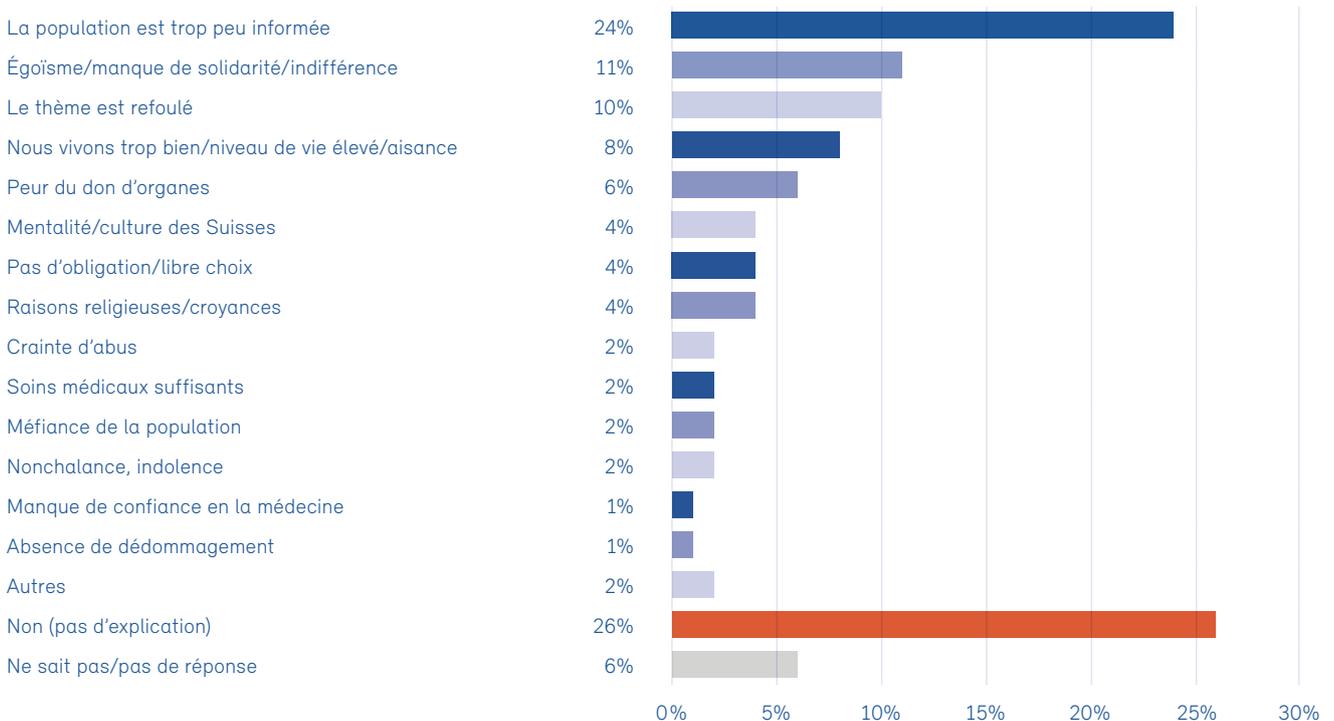
Ma décision

Ce travail m'a permis de conforter mon opinion sur ce thème. J'ai rempli ma carte de donneur et j'ai communiqué ma décision à ma famille. En outre, j'ai discuté longuement et intensément avec ma famille au cours de mes recherches. C'est un soulagement pour moi de savoir qu'elle n'aura pas à prendre cette décision.

Ses efforts n'ont pas été vains, Chiara Imbimbo a obtenu le le prix de la société des musées d'Olten pour son travail de maturité.

* DCD: un Donor after Circulatory Death (DCD) est un donneur dont la thérapie a été interrompue en raison d'une prévision défavorable. Après l'arrêt cardio-circulatoire, la mort est également constatée sur la base du diagnostic défini dans les directives de l'ASSM. Comme ce donneur n'est pas placé sous respiration artificielle, ses organes ne sont plus irrigués et doivent être prélevés le plus rapidement possible.

Par rapport aux autres pays européens, la Suisse a un taux de dons d'organes très faible. Avez-vous une explication ?



Enquête réalisée en 2015 par DemoSCOPE sur mandat de Swisstransplant

Base: 1000 personnes interrogées

«Don d'organes» – formation continue pour les collaborateurs du Centre suisse des paraplégiques

Le thème du don d'organes soulève des questions non seulement au sein de la population, mais aussi au sein du corps médical, également avide d'informations. La conférence du Dr Markus Béchir, médecin-chef de médecine intensive du Centre suisse des paraplégiques (CSP) et président du Comité National du Don d'Organes (CNDO), constitue un bon exemple de formation du personnel médical spécialisé.

Claudia Zbinden

La liste des manifestations est là pour le prouver : match du FC Thoue contre les BSC Young Boys, StraLugano, le Maradon ou la course du cœur, de nombreuses organisations et institutions privées s'engagent bénévolement pour le don d'organes. Elles sensibilisent ainsi le public à un thème qui n'est certes plus un tabou absolu, mais ne fait pas encore partie des discussions habituelles autour d'une table.

Dans le quotidien de l'hôpital, le don d'organes n'est pas non plus une question urgente dans la plupart des services. Les infirmiers et les médecins ne travaillant pas dans des unités de soins intensifs et des services d'urgence sont rarement confrontés à des donneurs possibles. Beaucoup de spécialistes trouvent cependant qu'il est important d'acquérir des connaissances de base sur le thème du don d'organes et de la transplantation et de connaître les bases juridiques, le déroulement du processus du don d'organes et les difficultés particulières liées à l'entretien avec les proches. Le Dr Markus Béchir a transmis ces connaissances aux spécialistes du CSP de Nottwil intéressés, et ce, durant la pause de midi. Ce moment de la journée est idéal pour aborder un sujet qui concerne tout le monde et dont il faut parler ouvertement.

Markus Béchir a expliqué, entre autres, pourquoi le travail d'information était si important dans ce domaine. De nombreuses personnes ont du mal à se décider pour ou contre le don d'organes. À cela s'ajoute toute une série de préjugés et

d'idées fausses sur le sujet. Un bon travail d'information constitue une première étape essentielle. De plus, seule une personne disposant de bonnes connaissances peut réaliser un travail d'information convaincant. 45 collaborateurs du CSP ont voulu en savoir plus sur le don d'organes et ont donc assisté à la conférence de Markus Béchir.

Imitons Markus Béchir et tous ceux qui s'engagent pour le don d'organes : parlons-en, décidons-nous et déchargeons ainsi nos proches.



Markus Béchir parle des coûts d'une transplantation

Deux ambassadeurs qui s'investissent à fond pour la greffe de cornée

Sur la demande de Swisstransplant, deux personnes nous racontent leur histoire dans le but d'attirer l'attention sur l'importance de la greffe cornéenne et le manque de donneurs.

Isabelle Not

Carol Campbell-Smith

Tout a commencé en 2010 pendant les vacances. Carol avait décidé de passer quelques jours tranquilles à la mer avec son mari et ses deux filles. Mais un petit incident allait bouleverser sa vie : comme sa valise n'était pas arrivée, il lui fallut acheter sur place un produit d'entretien pour ses lentilles de contact, un produit de marque en l'occurrence. De retour à la maison, Carol voyait ses yeux commencer à brûler et à faire mal. Quatre jours plus tard, elle éprouvait des douleurs insupportables et fut dirigée vers une clinique ophtalmologique. Les médecins constatèrent une infection fulminante due à des moisissures de *Fusarium* que le produit d'entretien pour lentilles de qualité insuffisante, n'était pas parvenu à détruire et qui avaient infecté les deux yeux. Malgré un traitement local et systémique intensif à base de médicaments antimycotiques, les médecins ont décidé d'enlever la cornée infectée à l'œil droit de Carol en procédant à une transplantation de cornée, mais il était déjà trop tard. Le *Fusarium* avait en effet atteint non seulement la cornée, mais aussi des structures oculaires plus profondes. Carole n'a pas actuellement récupéré la vue de cet œil. Cependant, son œil gauche a pu être sauvé grâce à une greffe cornéenne au dernier moment. Le traitement a toutefois été poursuivi pendant de longs mois avec des médicaments fortement dosés et provoquant de graves effets secondaires et des complications. Carol a dû rester près de trois mois à l'hôpital.

L'année dernière, Carol s'est blessée à l'œil gauche de façon tellement malencontreuse que le greffon fut arraché et qu'il a dû être recousu d'urgence. Le greffon a été endommagé, si bien que la vision de Carol n'est plus que de 15 % aujourd'hui. Malgré tous ces coups du sort, Carol reste une personne étonnamment optimiste. Elle ne doute pas qu'elle verra mieux un jour et que le moment venu, un autre donneur lui permettra de recouvrer une meilleure vue.

Carol se mobilise depuis 2012 en faveur du don de cornée. Elle a décidé de raconter son histoire et elle intervient dans des hôpitaux, au cours de conférences et de manifestations publiques. « Les gens ne sont pas suffisamment informés sur le don de cornée. Mon histoire prouve que chacun d'entre nous peut être concerné par le sujet et que les conséquences d'une maladie ou d'un accident de la cornée peuvent être dramatiques ! »

“

« Les conséquences d'une affection de la cornée peuvent être dramatiques ! »

Carol Campbell-Smith

Jean-Luc Prêtre

Dans le cas de Jean-Luc, la perte de vue a été progressive. En 2012, il s'est aperçu qu'il avait de plus en plus de difficultés à lire : le texte qu'il arrivait à lire avant que sa vue ne se trouble était de plus en plus court. À la clinique ophtalmologique, les médecins constatèrent une maladie dégénérative de la cornée, la dystrophie endothéliale de Fuchs. Cette maladie affecte les cellules endothéliales situées sur la

“

« Avant ma maladie, nous n'avions encore jamais entendu parler de la transplantation de cornée. »

Jean-Luc Prêtre

couche interne de la cornée. Elles ne sont alors plus en mesure de pomper de l'eau de la cornée. En conséquence, elle se tuméfie et devient opaque. À la fin, l'épithélium de la cornée se soulève, provoquant des douleurs. Au début de la maladie, Jean-Luc pouvait soulager ses yeux en utilisant des gouttes salées qui extraient l'eau de la cornée. Toutefois, un peu plus d'un an après le diagnostic, la vue de Jean-Luc s'était tellement dégradée qu'en 2013 son œil droit dut bénéficier d'une transplantation de cornée. En raison de rejet, l'intervention dut être réitérée. La qualité de vie de Jean-Luc en fut considérablement affectée : il fut dans l'incapacité de travailler durant six mois et ne pouvait plus se déplacer en voiture. Grâce à une greffe complète, une kératoplastie transfixiante, et une lentille de correction, son œil droit possède aujourd'hui une acuité visuelle de 50%. Voyant de moins en moins bien avec l'œil gauche, Jean-Luc a dû subir une autre transplan-

tation il y a un an. Cette fois-ci, au moyen d'une greffe lamellaire au cours de laquelle on ne transplante plus qu'une couche cellulaire ultrafine et la membrane qui la recouvre à la face interne de la cornée. Le succès de cette intervention se montre par une acuité visuelle de 80 % sur l'œil gauche de Jean-Luc à présent. Aujourd'hui, il peut à nouveau conduire et il pourrait même travailler s'il n'avait pas atteint l'âge de la retraite entre-temps ! La maladie de Jean-Luc étant partiellement génétique, ses filles ont subi des examens préventifs. Toutefois, aucune d'entre elles ne présente des signes de la dystrophie endothéliale de Fuchs. « Avant ma maladie, nous n'avions encore jamais entendu parler de la transplantation de cornée. Depuis lors, nous avons réfléchi à la thématique du don d'organes aussi. » La famille de Jean-Luc soutient sa décision de devenir ambassadeur de la greffe de cornée.

Cela ne va pas de soi que nos deux ambassadeurs puissent nous regarder d'un air radieux



FC Thoune : dernier match de la saison au profit du don d'organes

La rencontre du mercredi 25 mai 2016 entre le FC Thoune et les BSC Young Boys a été entièrement dédiée au don d'organes. Swisstransplant a organisé différentes actions en marge du dernier match de la saison qui s'est déroulé dans la Stockhorn Arena.

Katrin Uhlmann



Notre message n'a pas pu passer inaperçu aux yeux des 8000 fans présents dans le stade

Nous avons commencé à attirer l'attention des fans sur le thème du don d'organes avant le début du match. En plus du programme, chaque visiteur a reçu une carte de donneur et un sachet rempli de nos délicieux cœurs Haribo. Nous avons remis personnellement à chaque hôte de la loge VIP, absolument comble, une carte de donneur et une boîte de pansements. Et lors de l'arrivée des joueurs sur la pelouse, notre message ne pouvait vraiment plus passer

inaperçu. Une banderole déroulée par les deux équipes au milieu du stade dévoilait les mots suivants écrits en lettres immenses: «Le don d'organes sauve des vies.»

«Le derby du cœur»

Nous avons également profité du formidable soutien de l'association «Härzbluet für üse FC Thun», dont les collectes régulières permettent de lever des fonds pour le club de football. Même

après la rencontre, de nombreux gobelets ont été remis à l'association afin de faire don de la caution de 2 francs. Dès le coup d'envoi, sifflé ce soir-là au milieu d'une ambiance de rêve, nous avons compris ce qui unissait toutes les personnes impliquées: un incroyable engagement. «Cette collaboration va faire bouger les choses», résume Markus Lüthi, président du FC Thoune.

Décidez-vous!

Au bout de 45 minutes passionnantes, le score était de 0:1 pour les Young Boys. À la mi-temps, notre directeur Franz F. Immer a répondu aux questions du commentateur, Daniel Trachsel, dans un entretien transmis par les haut-parleurs du stade. Le speaker a présenté spontanément sa carte de donneur prouvant ainsi qu'il faisait partie des 15% de la population suisse ne se séparant jamais de cette carte. Franz F. Immer a incité les fans présents dans le stade à réfléchir au thème du don d'organes et à communiquer leur décision à leurs proches. «Aborder cette question est la seule façon pour vos proches de connaître votre volonté», a-t-il souligné. Thounois d'origine, Franz F. Immer a même osé pronostiquer le résultat final: 2:1 en faveur du FC Thoue. Un pronostic malheureusement incorrect. Malgré un jeu formidable, le FC Thoue a en effet perdu le dernier match de championnat de la saison 2015/2016 en s'inclinant sur un score de 0:3 face aux Bernois.



Franz Immer, directeur de Swisstransplant, a incité les fans à réfléchir au don d'organes

Vainqueur des cœurs

L'engagement des Thounois est cependant resté invaincu en dehors de la pelouse. Cette action commune a été d'une aide considérable. Elle a permis d'attirer l'attention sur le thème du don d'organes et d'augmenter ainsi les chances des personnes en attente d'un organe susceptible de leur sauver la vie. Nous remercions le FC Thoue, tous les fans et l'association «Härzbluet für üse FC Thun» pour cette soirée inoubliable. Vous êtes nos vainqueurs!

Pour en savoir plus
www.fcthun.ch
www.herzblut-fc-thun.ch



Avant la rencontre, les personnes intéressées pouvaient s'informer sur le stand de Swisstransplant, poser des questions et faire part de leurs incertitudes

Le Maradon s'associe à la Fête de l'Espoir pour célébrer la vie

Pour la cinquième édition du Maradon, la fondation Protransplant, les responsables des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et Swisstransplant se sont associés à un partenaire tout particulier, à savoir à la Fête de l'Espoir. Plus de 50000 personnes se rassemblent tous les ans au stade du Bout-du-Monde pour profiter ensemble de cette journée de concerts et de représentations culturelles.*

Daniela Lüthi

La Fête de l'Espoir réunit tous les ans des milliers de personnes autour de thèmes positifs. Des organisations à but non lucratif profitent de cette plateforme pour présenter leur travail et leurs activités. Cette année, le Maradon était pour la première fois de la partie avec un stand d'informations. Les personnes intéressées pouvaient se renseigner sur les thèmes du don d'organes et de la transplantation et poser des questions aux responsables du stand. Chaque programme contenait en outre une carte de donneur.

Daniela Lüthi avec la mascotte du Genève-Servette Hockey Club



Visite de la mascotte du Genève-Servette Hockey Club

Le Maradon vit de l'échange entre les personnes concernées. Les transplantés apprécient de pouvoir rencontrer leurs infirmiers, leurs médecins et leurs coordinateurs en dehors de l'hôpital et parler d'autre chose que de thèmes médicaux dans une ambiance ouverte et familiale. La visite de Sherkan, le pygargue à tête blanche et mascotte du Genève-Servette Hockey Club, a été l'un des moments forts de ce Maradon. Sherkan orne également la carte de donneur propre au club. Genève-Servette s'engage depuis longtemps pour le don d'organes.

Les températures quasi estivales n'ont pas seulement fait transpirer les participants du cours de zumba, mais également les coureurs en route vers Carouge. En signe de son immense respect et de son admiration, le maire de Carouge les a reçus sur la place du Marché et les boissons fraîches mises à disposition ont été plus que chaleureusement accueillies.



Trois femmes de l'équipe de Swisstransplant

Participants, visiteurs, organisateurs et bénévoles de ce Maradon ont profité ensemble des nombreux concerts venus clôturer cette Fête de l'Espoir réussie à merveille.

* Le Maradon a été créé en 2012 par des collaborateurs de différents domaines de la médecine de la transplantation des HUG dont des membres de la fondation Protransplant (www.protransplant.org). Son objectif ne se limite pas à l'engagement pour le don d'organes. Il tient également à prouver qu'il est possible, après une transplantation, de revenir à une vie normale englobant des activités sportives. Le nom de «Maradon» incarne l'idée qu'une transplantation d'organes est comparable à la participation à un marathon.

Chaque tour compte à la course du cœur!

L'association «Zeig Herz, lauf mit!» (Montre que tu as du cœur, cours avec nous!) a organisé le 29 mai 2016 la troisième édition d'une course sponsorisée au profit des enfants atteints d'une maladie cardiaque. Carina Bürgisser, transplantée du cœur l'année dernière (voir magazine n° 29), était l'un de ces «petits cœurs», ces ambassadeurs et ambassadrices de la course.

Isabelle Not

Dimanche 29 mai 2016, 10h: tout le monde commence à tourner en rond à proximité de la piscine des bords du lac de Pfäffikon (canton de Zurich). Chaque coureur a choisi des sponsors qui, à chaque tour effectué, font un don à l'association «Zeig Herz, lauf mit!». La totalité des recettes de la course est reversée à l'Hôpital des enfants de Zurich et bénéficie avant tout aux familles des enfants qui y sont traités pour une maladie cardiaque. En effet, en plus des frais médicaux et des coûts de l'opération directs, inhérents à une maladie cardiaque et pris généralement en charge par l'assurance-maladie, la famille de l'enfant doit assumer de nombreuses dépenses supplémentaires. Si les parents doivent s'occuper intensément de leur enfant, ils peuvent même connaître une perte de gain ou perdre leur emploi. Les familles concernées sont alors soutenues dans ces cas extrêmes.

De nombreux participants motivés : un chœur de yodleurs, des pompiers...

Les deux premières courses en 2012 et 2014 avaient permis de collecter environ 120 000 francs, ce qui correspond à un nombre impressionnant de tours sur un parcours de seulement 120 mètres. Daniela Hänni, présidente de l'association : « Tous doivent être en mesure de faire un tour, même les enfants ayant de légères malformations cardiaques et les seniors. » Il n'existe aucune obligation d'effectuer ces tours en courant ou en vêtements de sport. Tout le monde est de la partie, parents avec poussettes, cyclistes, pompiers en uniforme équipés de bouteilles d'oxygène et de masques à gaz, même un chœur de yodleurs en costume folklorique et en chaussures vernies. Les chiens ont également le droit de participer. Le commentateur muni de son micro est tiré dans un chariot et suit tout

le monde sur le parcours. Cet événement sympathique et parfaitement organisé est caractérisé par la bonne humeur, qui n'est pas seulement due à la foule de coureurs motivés. Un chapiteau dans lequel ont lieu des concerts, une tombola et différents stands de restauration et d'exposition transforment la course du cœur en petite fête populaire pour toute la famille. Seule la météo est venue jouer les trouble-fêtes dans l'après-midi: après la course des personnalités à 14h, un véritable déluge s'est abattu sur la pelouse et l'a transformée en champ de boue. Quelques sportifs astucieux ont alors enlevé leurs chaussures et continué de courir pieds nus. Ils ont retiré leurs chaussures, et nous, nous tirons notre chapeau devant un tel engagement!

Swisstransplant a été le sponsor principal de la course du cœur.



Franz F. Immer, directeur de Swisstransplant, et le «petit cœur» Carina à l'apéro des sponsors

StraLugano – courir pour le don d'organes

Le sport dans la bonne humeur et sous le signe de la solidarité: voilà la devise choisie par Swisstransplant pour participer à la course populaire de StraLugano en tant que Charity Partner les 21 et 22 mai 2016. Collaborateurs et bénévoles ont sensibilisé le public au thème du don d'organes via un stand d'information et plusieurs équipes de coureurs.

Isabel Rutschmann

StraLugano, c'est une course populaire de 10 km et un CharityRun de 5 km au profit d'associations régionales qui s'engagent auprès des personnes dans le besoin. Le CharityRun du samedi soir était l'occasion d'effectuer une activité physique en famille ou avec des amis. Tout le monde était de la partie, papas et mamans avec des poussettes, personnes handicapées, grands-parents et petits-enfants, enfants en trottinette, chiens en laisse ou dans un sac à dos. Une équipe Swisstransplant a également participé à la course de 5 km.

Tous les coureurs se sont réunis autour des stands d'informations avant le départ. Andreina Bocchi, coordinatrice locale à l'Ospedale Regionale di Lugano et responsable du stand de Swisstransplant, a profité de l'occasion pour donner des informations et sensibiliser les passants et les participants au thème du don d'organes.

Je reviens l'année prochaine!

Henrik Rutschmann, responsable Administration et finances chez Swisstransplant, a participé au CharityRun le samedi et à la course populaire le dimanche. En s'engageant directement

au cœur de l'événement, il voulait réaliser ce que son travail de bureau quotidien au siège de Berne l'empêche de faire. «J'ai été impressionné de voir avec quelle passion les gens s'engagent ici pour nous soutenir dans nos activités liées au don d'organes.» Le parcours le long du lac et à travers les ruelles pittoresques de Lugano par un temps merveilleux restera éternellement gravé

dans sa mémoire. L'ambiance chaleureuse régnant au sein des coureurs et les encouragements du public le poussent à revenir l'année prochaine. Henrik Rutschmann précise: «Le CharityRun m'a fait comprendre que ce n'est pas une évidence pour tous d'être en bonne santé. Il est important de s'engager pour ceux qui n'ont pas ce privilège.»



Luca Martinelli, Andreina Bocchi et Henrik Rutschmann

« Prélèvement d'organes et de tissus » : carte de donneur sur smartphone avec nouvelle fonction de partage

Plus de 115 000 téléchargements en sont la preuve : la carte de donneur numérique est une méthode populaire pour communiquer sa décision relative au don d'organes. Cette carte numérique est maintenant intégrée à l'application Medical ID. Son utilisation a été simplifiée et il est également possible de communiquer directement sa décision à ses proches par e-mail, via WhatsApp ou par SMS.

Claudia Zbinden

Jusqu'à présent, la carte de donneur numérique était proposée via l'application d'urgence echo112. Elle est maintenant intégrée à l'application Medical ID. Lorsque le patient arrive aux services d'urgence d'un hôpital suisse participant, sa carte de donneur s'affiche automatiquement sur son smartphone sans avoir à saisir aucun code, dans la mesure où elle a été remplie via l'application Medical ID. Jusqu'à présent, quelque 40 hôpitaux suisses sont équipés de la technologie Emergency ID (EID). Ils ont installé un émetteur Bluetooth aux urgences. Si la fonction Bluetooth du smartphone est activée, l'émetteur lance l'application Medical ID dès que le smartphone est allumé et qu'il se trouve à proximité. Il n'est possible d'accéder aux données sans mot de passe qu'aux urgences. Cette option peut également être verrouillée si un utilisateur ne souhaite pas en faire usage. La principale nouveauté concerne cependant le mode de communication de la décision : il est en effet maintenant possible de communiquer directement sa décision à ses proches par e-mail, via WhatsApp ou par SMS. Le souhait de faire don ou non d'organes et de tissus doit être connu de la famille et constitue un élément essentiel du processus de décision.

Pour en savoir plus

www.swisstransplant.org/fr/medicalid

La carte de donneur classique sous forme papier ne perd pas sa validité et vous pouvez la commander gratuitement par téléphone (+41 800 570 234), via notre site Internet (www.swisstransplant.ch) ou encore la remplir en ligne et l'imprimer.



CHARGEZ VOTRE CARTE DE DONNEUR DISPONIBLE SUR VOTRE SMARTPHONE GRÂCE À L'APPLICATION MEDICAL ID !

- Précise votre volonté pour ou contre le prélèvement d'organes, de tissus et de cellules
- Contient les coordonnées de vos proches
- Est disponible gratuitement

Communiquez directement votre décision à vos proches par e-mail, via WhatsApp ou par SMS. Il est important d'en parler !



«*Au plus profond de mon corps bat un étranger*»

*T*ransplanté du cœur depuis 2009, Sandro Maurutto, 32 ans, vit près de Genève. Il nous présente la maquette de son livre «*Au plus profond de mon corps bat un étranger*» qui sortira fin août 2016 aux Editions à la Carte. Il a sollicité Swisstransplant, car il aimerait ajouter une carte de donneur à son livre. Pourquoi? Pour promouvoir le don d'organes et encourager les gens à se décider. Une idée originale qui nous a plu et nous a donné envie de le rencontrer!

Patricia Schauenburg



Ce jeune homme discret mais attachant parle dans ce livre de la réalité de sa vie : la jeunesse, l'insouciance, les potes, les sorties – puis le diagnostic d'insuffisance cardiaque et la volonté d'être un jeune comme les autres malgré l'attente d'une transplantation. Une histoire à la fois terrible et émouvante qui retrace son long parcours avant et surtout après

la transplantation, un parcours semé de complications, mais qui se termine sur un magnifique message d'espoir.

C'est lors de sa convalescence qu'il recommence à lire, car c'est la seule activité à laquelle il peut s'adonner. Durant cette période, beaucoup de gens lui posent des questions sur sa situation, la transplantation, l'hospitalisation. Alors, Sandro réalise que pour y répondre, il a besoin lui-même de comprendre ce qui lui est arrivé, car il ne se souvient pas de tous les événements. Il écrit d'abord de petits textes, puis il se laisse emporter par les mots et le livre s'écrit pratiquement tout seul. Pour compléter son histoire, ses parents prennent le relais et la plume pour évoquer la période où il était dans le coma.

Mais qu'est-ce qui l'a poussé à publier ce livre? Il voulait avant tout raconter ce

qu'il avait vécu et honorer le formidable travail du personnel soignant au quotidien dans cette grande infrastructure qu'est un hôpital universitaire. Par ce livre, il tenait à remercier non seulement les soignants, mais aussi sa famille, ses amis qui l'ont accompagné dans cette épreuve et surtout son donneur et les proches de ce dernier.

Sandro Maurutto dit que par la suite, écrire a été comme une sorte de «thérapie», cela lui a permis de ne pas oublier qu'il revenait de loin : «Expliquer ce qui s'est passé est important pour moi pour laisser une trace, pour que ma famille et mes futurs enfants sachent ce que j'ai vécu.» Sandro est marié depuis trois ans et espère fonder bientôt une famille. De plus, en écrivant ce livre, il voulait montrer également l'importance de l'aspect social avant et après la transplantation.

“

«L'écriture a été pour moi
une forme de thérapie.»

Désormais la greffe, c'est lui, l'organe transplanté lui appartient et fait partie de sa vie. Aujourd'hui, Sandro travaille à la Ville de Genève à 20% et donne bénévolement des cours de français aux migrants à l'Université Ouvrière de Ge-

nève (UOG). Il mène une vie quasiment normale. Les complications post-transplantation lui ont laissé quelques séquelles au niveau pulmonaire, il s'es-souffle et se fatigue vite, mais il aime aller à la salle de sport et fait du vélo

d'appartement. Il le dit lui-même: «Je dois accepter ce que m'impose mon état physique, mais je suis VIVANT!»

MEDI SERVICE
Votre pharmacie spécialisée

Pour une meilleure qualité de vie au quotidien

Première pharmacie spécialisée suisse, MediService garantit une livraison de médicaments pratique et peu coûteuse par la poste, directement à domicile. Les valeurs suisses de qualité élevée, de discrétion et de fiabilité sont depuis toujours primordiales chez MediService.

Bienvenue chez MediService



Vos avantages en un coup d'œil



Rabais accordé aux nouveaux clients

Rabais d'au moins 5 % pendant une année entière sur la plupart des médicaments à concurrence de CHF 1'028.- par emballage. Nous proposons même des rabais supplémentaires et des rabais plus élevés avec certains assureurs-maladie.



Aucuns frais supplémentaires

MediService renonce à facturer la validation habituelle des traitements et des médicaments.



Envoi gratuit

Nous vous offrons les frais de port et d'emballage pour la livraison. Nous ne facturons pas de frais d'envoi.



Livraison pratique

Vous recevez votre livraison de manière discrète et pratique par la poste dans un emballage neutre, dans un délai de deux jours ouvrables.



Facturation pratique

Confiez-nous toutes les démarches administratives. Nous traitons directement avec la plupart des assureurs-maladie.



Sécurité maximale

Chez MediService, chaque commande passe par un contrôle pharmaceutique en plusieurs étapes, assuré par nos pharmaciens.



Conseil personnalisé compris

Nos pharmaciens se font un plaisir de vous conseiller personnellement au 0848 40 80 40.

MediService AG, Ausserfeldweg 1, CH-4528 Zuchwil
Téléphone 0848 40 80 40, Fax 0848 40 80 41
contact@mediservice.ch, www.mediservice.ch

MediService, une entreprise du Groupe Galenica



Swisstransplant est de la fête



Tous les trois ans, la Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres attirent plus de 200 000 visiteurs. Cette année, à Estavayer, les amateurs de lutte pourront se battre contre un lutteur géant. Il les attendra sur le stand de Swisstransplant auquel ils pourront accéder gratuitement sur la place de fête devant l'arène. L'équipe de Swisstransplant fournira aux personnes intéressées des informations sur le don d'organes, répondra à leurs questions et lèvera leurs incertitudes.

Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres d'Estavayer 2016
Du 26 au 28 août 2016

Pour en savoir plus

www.swisstransplant.org/fr/estavayer2016

Impressum

Éditrice

Swisstransplant
Fondation nationale suisse pour
le don et la transplantation d'organes
Effingerstrasse 1
Case postale
CH-3011 Berne

Rédaction

Claudia Zbinden (gestion de project)
PD Dr med. Franz F. Immer
Dr med. vet. Isabelle Not
Katrín Uhlmann

Les collaborateurs de cette édition

Viviana Abati
Carol Campbell-Smith
Chiara Imbimbo
Hubert Kössler
Daniela Lüthi
Jean-Luc Prêtre
Isabel Rutschmann
Patricia Schauenburg
Julius Weiss

Photo de couverture
Jonas Moser

Mise en page
visu'l SA, Berne

Révision/impression
Diction SA, St-Gall
Stämpfli SA, Berne

Contact

T 058 123 80 12
magazine@swisstransplant.org

Éditions 2016

N° 31 : juillet
N° 32 : octobre
N° 33 : décembre

Carte de donneur

T 0800 570 234, info@swisstransplant.org
swisstransplant.org

Vous préférez recevoir le Swisstransplant
magazine en version électronique plutôt qu'en
format papier ?
Envoyez-nous un e-mail à
magazine@swisstransplant.org.